

Fête de la Société du Saint Nom.



Mgr BLENK.

La fête annuelle des Sociétés du Saint Nom s'est terminée dimanche par un service solennel à l'église St-Joseph, avenue Tulane, et par une procession qui comptait plusieurs milliers de participants.

Après avoir reçu la communion dans les églises de leur paroisse respective les membres des Sociétés du Saint Nom se sont réunis en cortège et ont défilé sur la rue du Canal et l'avenue Tulane ayant de se rendre à l'église St-Joseph.

Un cortège d'agents à cheval couvrait la marche immédiatement suivi par les voitures dans lesquelles avaient pris place les invités officiels, les membres du clergé et les divers comités.

Les participants suivaient à pied, en six divisions, chacune précédée par un corps de musique. Vingt-sept sociétés étaient représentées au cortège et chacun des participants portait un petit drapeau américain.

Ce drapeau superbement décoré aux couleurs américaines et pontificales, avait été érigé pris de l'église St-Joseph, et c'est de là que Mgr l'archevêque Biéck a passé en revue le défilé, ayant à ses côtés les Rév. P. P. Bogarta, Scotti et Wedon et M. M. Long, Fitzpatrick, Otto, Thurman, Ponder, capitaine Huber Murray, T. G. Rapier et T. E. Bernard.

Après le défilé les membres des Sociétés du Saint Nom sont entrés en corps dans l'église St-Joseph, où le Rév. P. Thomas J. Wedon, dans un émouvant discours leur a souhaité la bienvenue. Mgr Biéck, archevêque de la Nouvelle-Orléans, a pris ensuite la parole et a fait un discours ressortissant l'importance de l'année en année plus considérable des Sociétés du Saint Nom.

Les discours de l'archevêque ont été suivis par la liturgie du Saint Nom, par le Rév. P. Becken, directeur du diocèse; Rév. Richard F. O'Regan, C. S. S. R., chapelain; Rév. J. J. O'Rourke, C. S. C., vice-chaplain; L. E. Thorman, président; G. W. Foster, vice-président; Albert S. P. Foster, secrétaire; Jos. F. Donnelly, trésorier.

St-Vincent de Paul—Rév. A. M. Barber, directeur spirituel; Denis Barry, président; J. M. Birt, vice-président; S. Frapin, secrétaire; M. J. Rouchel, trésorier. St-Jean Baptiste—Rév. P. J. Malone, directeur spirituel; Peter J. Gillen, président; A. Mellet, vice-président; W. V. Pettigrew, secrétaire; Louis Provensal, trésorier. St-Alphonse—Rév. E. F. O'Regan, C. S. S. R., directeur spirituel;

Funérailles de Mme Cabiro.

Les funérailles de Mme Cabiro, décédée subitement dimanche soir, pendant une représentation à l'Opéra français, ont eu lieu hier après-midi à 3 heures, au cimetière St-Louis, en présence d'un vaste concours d'amis et de connaissances.

Mme Cabiro, accompagnée de son mari, s'était rendue dimanche soir à l'Opéra français pour assister à la représentation de "Mam'zelle Trompette". Quelques minutes avant le lever du rideau, elle se sentit souffrante et fit part à son mari qui avec l'aide de trois ou quatre personnes, la porta dans le salon des dames, où elle reçut les soins empressés des Drs Lopez et Geipi.

Au premier abord on avait cru à un simple évanouissement, mais après une rapide auscultation les deux praticiens reconnurent que Mme Cabiro souffrait de l'attaque aiguë de la maladie de Bright, qui ne laissait aucun espoir. Une heure plus tard la malade rendait le dernier soupir sans avoir repris connaissance. Dans l'après-midi, la représentation se poursuivait, les spectateurs riant aux saillies des comiques, sans se douter que la mort venait de passer sur la scène.

Une ambulance qui avait été mandée transporta le corps de Mme Cabiro au domicile de la famille 2119 avenue Esplanade. La défunte était âgée de 33 ans et appartenait à une des meilleures familles créoles de la Nouvelle-Orléans. Elle laisse deux fillettes en bas âge, Mlle Lucile et Cora Cabiro, son époux, M. Edmond Cabiro, chef de la comptabilité de la maison de commerce Woodward, Wight et Cie, une sœur Mme Henry Lafaye et un frère M. Théodore Lestraps. La défunte était la nièce du général Fred N. Ogden.

Mme Cabiro, de son nom de jeune fille Mlle Haydeé Lestraps, était née à Centerville, Texas, mais avait reçu son éducation dans un couvent de la Nouvelle-Orléans et avait passé la plus grande partie de sa vie dans cette ville. De nombreux témoignages de condoléances ont été adressés hier à la famille.

Le banquet qui a été prononcé plusieurs jours après le décès de M. Frank Dours a été particulièrement intéressant, l'orateur retraçant à grands traits la carrière utile et brillante de l'organisateur. M. L. W. Reverington a parlé, lui aussi, des services rendus par la société.

Retour de la délégation Louisianaise. Les délégués Louisianais qui s'étaient rendus la semaine dernière à Washington dans le but d'exposer au Congrès les détails du projet d'Exposition Universelle, sont retournés hier matin à la Nouvelle-Orléans, par train spécial enchanter de leur voyage qui, espérent-ils, aura d'heureux résultats pour la Nouvelle-Orléans.

Le train est arrivé à la gare Terminus à 9.45 heures du matin avec une avance d'une vingtaine de minutes. En dépit de l'heure matinale, nombreuses personnes avaient tenu à se rendre à la gare pour féliciter les délégués de l'énergique campagne qu'ils ont menée pendant leur court séjour à Washington et de l'excellente impression qu'ils ont produite dans les cercles officiels de la capitale nationale.

Un des principaux membres de la délégation, M. W. C. Chevix, résumant les impressions personnelles et celles de ses collègues a exposé la situation en ces termes: "Notre arrivée à Washington les Californiens venaient de mener une campagne très active parmi les membres du Congrès, et quelques indices avaient été fortement influencés en faveur de San Francisco. Ils se produisit immédiatement un revirement en notre faveur lorsque nous eûmes exposé nos plans et nos projets devant le comité de Arts Industriels et des Expositions.

Les arguments avancés par les Californiens manquaient de force et je suis persuadé que le comité rendra un rapport en notre faveur. Nous pouvons aussi compter sur un vote favorable de la Chambre. En ce qui concerne le Sénat il est encore difficile de se prononcer, mais cette assemblée sera nécessairement influencée par le rapport du comité et par le vote de la Chambre.

Il est peu probable que la question de l'Exposition soit discutée par le Sénat avant le milieu de février. "Dans l'intervalle nous ne devons pas cesser la lutte en nous figurant que notre cause est gagnée. Les apparences nous sont favorables mais notre campagne doit être poursuivie avec un redoublement d'activité car il est bien évident que les Californiens ne se tiennent pas pour battus et mettront en jeu tous leurs atouts pour tenter de faire triompher leur projet."

M. Locke Breaux, un des principaux membres de la délégation qui a plaidé la cause de la Nouvelle-Orléans devant le comité de Arts Industriels et des Expositions, s'est exprimé comme suit: "Je rentre à la Nouvelle-Orléans avec le bon espoir que notre cause est gagnée. La majorité de la Chambre nous est acquise et le Sénat confirmera presque sûrement le vote de la Chambre. Nous pouvons dès maintenant nous mettre à l'œuvre et commencer à organiser notre Exposition. "Il y aura probablement encore quelques délais provoqués par les Californiens, mais la session du Congrès ne s'achèvera pas sans que la question soit définitivement tranchée. "Nous devons éprouver un sentiment de gratitude et de reconnaissance pour le concours dévoué que nous ont prêté les délégués de l'état du Mississippi, entre autres le gouverneur Noel, M. John Sharp Williams, et l'ex-sénateur Gordon."

Club Arctique d'Amérique.

La réunion annuelle du Club Arctique d'Amérique qui aura lieu à New York vers la fin du mois, se terminera le 28 janvier par un dîner au "Salmagundi Club. Cette organisation a beaucoup fait pour encourager les explorations polaires et est toujours restée neutre quant aux différends des explorateurs rivaux M. W. O. Hart, de notre ville, qui est membre du club, vient d'être invité à prononcer un discours au dîner, mais ses occupations l'en empêcheront.

Ecrasé par un train. Nouvelle-Ibérie, 16 janvier—Un individu qui tentait de monter sur un train de marchandises de la compagnie du Southern Pacific, au moment où le convoi quittait la gare de la Nouvelle-Ibérie, est tombé sous les roues et a été coupé en deux. On a retrouvé dans ses vêtements des papiers qui ont permis d'identifier. C'est un nommé Earl Bishop, de Camden, New Jersey.

Agent de police suspendu. L'agent de police James Robinson, du troisième precinct, a été suspendu de ses fonctions hier soir par le capitaine Jno B. Boyle. Il paraît que l'agent s'était enivré dans un débit de liqueurs à l'angle des rues Toulouse et Remparts ces jours derniers, et s'était ensuite fait donner des marchandises dans le magasin d'épicerie de M. Goudet.

DECES. CABIRO—Décédée dimanche, 15 janvier, à 9.30 heures p. m., Mme EDMOND CABIRO, née Haydeé Lestraps, native de Centerville, Texas. L'enterrement a eu lieu hier après-midi de sa résidence, No 2119, rue de l'Esplanade, près Galvez.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT. Entreprenneur de pompes funèbres No 628 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES, Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Entreprenneur de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 Rue Nô Remparts PHONE HEMLOCK 408

EMILE LABAT (Autrefois Mme Veuve Jos. Ray, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur, No 1306 AVENUE NORD REMPARTS Téléphone 1234

AMUSEMENTS.

TULANE Ce soir et toute la semaine Matinée Mer. et Sam. à 2. PRIX: Soirée 50c à \$2.00 Matinée 15c à \$1.50. Dans le Palais Grand Prince d'EUROPE. "The Easiest Way" Semaine Prochaine—SEVEN DAYS 17 Jan—57

CRESCENT Le soir et toute la semaine Matinée Mer. et Sam. à 2. PRIX: Soirée 15c, 25c, 50c, 75c Matinée 15c, 25c, 50c. CHAS. A. SELTON "THE COW AND THE MOON" Une Extravagance Métrale. Semaine Prochaine—THE ROSARY 17 Jan—57

THEATRE DE L'OPERA Troupe de Grand Opéra Français de J. L. Layolle-Jules Layolle, Directeur. Direction Générale: CE SOIR à 8 heures. 25me Représentation d'Abonnement. "LA BOHEME" Jeudi, le 19 Janvier, à 8 heures d'opéra Pour la première fois à la Nouvelle-Orléans. "L'ATTACHE DU MOULIN" Grand drame lyrique en 4 actes. Libretto de Zola et musique de Brancos. 20 ans. Représentation de gala au bénéfice du fonds des Ecoles Gratuites des Sociétés Françaises de la ville. Bureau de location chez Warlet de 9 A. M à 5 P. M. 17 Jan—57

Orpheum Matinée tous les Jours. PRIX: Matinée 10 à 50c Soirée 15 à 75c. SPIRIT PAINTING LEN WIDGETS BROWNE Sharkey, Gesteur et Lewis. Mr. et Mme EMMETT CONNELLY HARRY KIMMON FARRER VAN RUSSELL DEVERE ORCHESTRE AUGENTE KINODROME 17 Jan—57

SHUBERT 5-GRANDS ACTOS-5. EXCLUSIVEMENT DES VOSSE MOVIES. Bureaux: 1111 P. M. 11 P. M.

10c LYRIC 5-GRANDS ACTOS-5. EXCLUSIVEMENT DES VOSSE MOVIES. Bureaux: 1111 P. M. 11 P. M.

BUREAU DE SANTE. Mariages, Naissances, Décès. Mmes F. J. Whitaker, un garçon; A. Cantazaro, une fille; Chas. Buehling, un garçon; S. Fishel, une fille; Chas. H. Carey, un garçon; Jos. A. Meyer, une fille; F. J. Schuette, un garçon; Ernest Legendre, un garçon; Wm. W. Leake, un garçon; H. L. Bradford, un garçon; Jacob H. Lottmann, une fille; Victor R. Borne, garçon et fille.

SANTAL M'DY. SUPERIEUR COPAHU ET AUX INJECTIONS. SOULAGE EN 24 HEURES.

Jackson Brewing Co. PURE FOOD BEER. L'interdiction de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'abolition de l'abolition. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténébreux le sont à la lumière. Leur sentiment a été inspiré par ce principe de biologie tyrannique qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit constamment d'une manière on ne peut plus odieuse, dans une violation flagrante de la loi naturelle. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition. Essayez Notre Bière Bohémienne. JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson. Lawrence Babacher, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés. Gus. Oertling, Sec. Trés. John. Melcher, Surintendant. Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie. 28-fev 12m-dim jeu

et, furieuse contre elle-même, elle repassait dans sa mémoire les jours lointains où l'ancien préfet avait eu prendre un tel accident sur elle. Ah! comme il l'avait trompée! Comme il devait se rimer d'elle! Et cet officier, ce protégé, ce Benjamin qu'elle avait tant choyé, elle! Quelle différence entre ses manières pleines de prévenances, ses compliments où il y avait une dose de flatteries et de respects si adroitement mélangés, qu'elle les saurait comme un juste hommage à ses qualités d'esprit, de grâce et de générosité! Quelle habileté dans la fourberie, quelle mesure dans les protestations de déférence et de dévouement! Elle avait été prise par ces façons où l'élevé surpassant le maître, où le fils était presque supérieur au père, où le simple lieutenant de cavalerie l'emportait sur le haut fonctionnaire de l'Empire. Ah! les traitres, les menteurs, les fourbes, et les lâches! Elle n'aimait pas les gros mots, ni les injures. Et pourtant, impressionnée par la figure souffrante de sa nièce ou plutôt de sa fille, car la pensée qu'elle était en partie l'auteur de ses maux redoublait son affection pour elle — elle ne put s'empêcher de s'écrier: — Canaille!

Oui, c'était bien là des canailles, des criminels du grand monde, des aventuriers en quête d'un coup à faire, comme les rôdeurs de barrières qui cherchent une maison à dévaliser, un passant à dépouiller de sa bourse, de sa montre, des mièrres! Eux, marquis et préfet, comte et bandit en habit noir, ils avaient jeté leur dévolu sur une plus riche proie, et la comtesse de Marans comprenait enfin! Trop tard! Elle et sa nièce, elles étaient tombées dans le traquenard de ces deux chevaliers de la haute pègre, dans les serres de ces oiseaux de carnage, prises au piège, incapables de se déprendre des mailles du filet qui les emprisonnait. Mariée! Sa Mathilde était liée à ce malheureux! Eh bien! ce serait la guerre, comme cet horrible et séduisant Raoul d'Andelle l'avait dit, en la bravant! Elle acceptait ce duel. Elle défendrait sa fille de toutes ses forces. Si le sacrifice qu'elle venait de faire n'était pas suffisant, on verrait ensuite. Ce serait la lutte sans merci, à mort! C'était elle qui avait commise la faute, l'erreur, la sottise.... Ce serait elle qui la réparerait!

— Si tu la connaissais! fit-il, gonfleuse. Elle est charmante. — Mais servie en tout cas.... Une femme qui se laisse voler ses lettres. Comment cela a-t-il pu se faire? — C'est ce que je vais savoir et gare les coups! Il fonetta l'air de sa canne. Les deux hommes allaient se séparer. L'ancien lieutenant se tourna vers son père et le dévisagea effrontément: — Tu as l'air furieux, dit-il, pourtant c'est un succès, ce mariage! Il est réussi. — Tu trouves? — Je te crois. — Moi je te dis que tu nous a perdus. C'est une chute, une honte, un fournoi.... — Possible, mais un four où il y a de la galette. Le mot était horrible et d'un cynisme effrayant. Il seignait l'homme. Le père haussa les épaules, honteux, oui, honteux d'avoir engendré un tel rejeton, et se dirigea vers la rue du Mont-Thabor, où il occupait avec lui, un modestes appartement sombre et triste. Le fils se jeta dans un sacre en disant au cocher: — Rue Fortany, au coin de l'avenue de Villiers. Allez, dare dare!

— Tiens! monsieur, fit-elle. — Oh! c'est moi.... Madame! — Madame est dans sa chambre, mais elle n'attend certainement pas moi.... Il ne l'écoutait plus. La porte d'entrée donne sur un étroit vestibule au fond duquel l'escalier conduit au premier étage. L'ancien officier l'escalada rapidement. La sobrette, effrontée et mutine, bien mise avec sa jupe noire et son tablier à bavette comme celui des bonnes anglaises, le regardait en se disant: — Oh! les hommes, quels grands, quels monstres! Celui-là vient de se marier et il croit qu'on ne le sait pas.... Il faut qu'il fasse un tour chez sa maîtresse avant de partir pour son voyage de noces! Et c'est ça le grand monde, la haute!... Quelle pitié! Elle n'aimait pas M. le comte, mam'zelle Anna. Elle ne l'aimait pas du tout. Il s'était toujours montré d'une hauteur avec elle, et d'une insolence! Certainement il ne lui avait rien confié de sa situation, de ses projets de mariage ni des autres. Cependant elle savait tout. Même elle connaissait la future, la mariée du matto. Elle avait demandé à "madame" une permission de trois heures pour aller déjeuner avec

une amie. Et c'était pour courir à la mairie du septième et de là à Saint-Thomas-d'Aquin. — Perdue dans la foule, avec sa robe noire et son chapeau qui lui tombait sur les yeux, elle avait vu la mariée et elle s'était dit: — Elle est bien mieux que "madame", mais comme elle paraît triste, la pauvre! Très riche assurément. Ça se voit au premier oeil d'un coup quand on a un peu d'habitude. Mademoiselle Anna avait l'oreille très fine. Elle comprenait les choses à demi-mot. De plus elle avait un ami, un valet de chambre, très joli garçon, on paye à elle, Picard, qui venait de temps en temps lui faire un bout de cassette, quand "madame" allait au théâtre par exemple, comme la veille, pour se distraire, en l'absence de "M. le comte." Il s'appelait Labien et il était fureteur et débrouillard comme pas un. Il demandait à deux pas, rue de Prony, un service d'un jeune célibataire de trente-cinq ans, riche et tardif, qui lui laissait beaucoup de temps et une grande liberté. A continuer